

D'être gratifié de la haine des fots,
 Doté sur vos Journaux d'une rente d'Injures,
 Ou clandestinement diffamé par brochures.
 Non, s'il fait dans ses vers parler la vérité;
 C'est qu'au fond de son cœur sa franche probité
 Ne fait point reténir la haine vertueuse
 Que porte au vice heureux l'équité courageuse
 Et cette impatience & ce loyal mépris
 Que tout mauvais auteur inspire aux bons es-
 prits.

A la satire enfin quel poète fidele,
 Vengeur de la vertu, n'en fut pas le modele?
 Perse qui vécut chaste en mérita le nom.
 Là reposent Condé, Colbert & Lamoignon
 Et toute cette cour de héros ou de sages
 Que Boileau, pour amis, obtint par ses ouvra-
 ges:

Interrogez leur cendre; & du fond des tombeaux,
 Leur cendre véridique honorant Despreaux,
 Justifiera son art que vous ôsez proscrire,
 Et ses mœurs, de son siècle éternelle satire.
 Disciple, jeune encor, de ces maîtres fameux,
 Sans gloire, & cependant calomnié comme eux,
 Je pourrois au mensonge opposer pour défense
 L'estime de Crillon, ma vie & le silence;
 Mais je veux vous confondre, & voici mes for-
 faits.

Ma muse, je l'avoue, amante des hauts faits,
 Pour rappeler mon siècle au culte de la gloire,
 De sa honte effrontée osa tracer l'histoire.
 O douleur, ai-je dit, ô siècle malheureux!
 D'une morale impie ô regne désastreux!
 Le crime est sans pudeur; l'équité, sans courage;
 Et c'est de la vertu qu'on rougit dans notre âge.
 Visitez nos cités: hélas! que voyons-nous,
 Qui de l'homme de bien n'allume le courroux!
 L'athéisme, en déserts convertissant nos temples;
 Des forfaits dont l'histoire ignoroit les exemples;
 De célèbres procès où vaincus & vainqueurs
 Prouvent également la honte de leurs mœurs;
 Tous les rangs confondus & disputant de vices;
 Le silence des loix, du scandale complices.
 Peindrai-je ces Waux-Hals, dans Paris protégés,
 Ces marchés de débauche, en spectacle érigés,